



Boadicée (ou en anglais, Boudicca, Boudica en latin, vers 30 ap. J.-C. - 61), est une reine du peuple britto-romain des *Iceni* présent dans la région qui est aujourd'hui le Norfolk au nord-est de la province romaine de Bretagne, au 1er siècle ap. J.-C. Elle était l'épouse de Prasutagos. L'historien grec Dion Cassius est le seul à avoir dressé un portrait de Boadicée : « Grande, terrible à voir et dotée d'une voix puissante. Des cheveux roux flamboyants lui tombaient jusqu'aux genoux, et elle portait un torque d'or décoré, une tunique multicolore et un épais manteau retenu par une broche. Elle était armée d'une longue lance et inspirait la terreur à ceux qui l'apercevaient. » Il est impossible de dire si cette description correspond à la réalité.

Vers l'an 60, pensant s'attirer les bonnes grâces de l'empereur Néron, le roi Prasutagus légua son royaume-client à l'Empire, tout en faisant de ses filles ses cohéritières, selon Tacite. Ce calcul se révéla vain : son royaume fut incorporé à la province. Selon Tacite, sa veuve Boadicée, qui avait probablement protesté, fut battue de verges, tandis que ses deux filles étaient violées. Les autres griefs ne manquaient pas. Le territoire des Iceni était considéré comme un pays conquis par les administrateurs romains. Les Iceni en voulaient particulièrement aux vétérans de l'armée romaine qui s'établissaient dans des colonies sur leur territoire et traitaient les autochtones en esclaves.

Pour venger les humiliations et les atrocités infligées à sa famille et son peuple, **Boadicée prit les armes contre les Romains**. Constituant une armée, elle chercha des alliés chez ses voisins, les Trinovantes (dans l'actuel Suffolk), et d'autres tribus. Boadicée avait réuni une armée de 120 000 hommes. Les Bretons s'en prirent d'abord à **la nouvelle colonie de Camulodunum**, dont le sanctuaire consacré à l'empereur Claude constituait une source d'irritation. Comme la ville ne disposait pas d'enceinte, elle était une proie facile. Les habitants demandèrent des secours au procureur Catus Decianus, qui ne leur envoya que deux cents hommes mal armés. Lors de l'attaque de la ville, seuls ceux qui s'étaient retranchés dans le temple de Claude résistèrent deux jours. Suetonius Paulinus, revenu de Bretagne, se refusa à livrer immédiatement bataille et, malgré les lamentations des habitants, abandonna **la ville de Londinium** (Londres) à son sort. Tous ceux qui n'avaient pas quitté la ville, furent massacrés. Le municipe de Verulamium subit le même sort. Les fouilles archéologiques ont permis de dégager sur les trois sites la même couche épaisse de cendres rougeâtres. Le nombre de victimes parmi les Romains et leurs alliés se serait élevé de 70 000 selon Tacite à 80 000 selon Dion Cassius.

Le gouverneur Suetonius, ayant réuni les quatorzième et vingtième légions, affronta les troupes de Boadicée. L'armée de Boadicée, bien qu'elle fût largement supérieure en nombre, subit des pertes effroyables : quelque 80 000 hommes, alors que les Romains n'en perdaient que quatre cents. Les sources fournissent deux versions sur la mort de Boadicée : dans la première, Tacite raconte qu'en voyant la partie perdue, elle avale du poison pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi ; dans l'autre, fournie par Dion Cassius, elle meurt de maladie avant de pouvoir reprendre le combat.

### Postérité

En Angleterre, la redécouverte de Tacite à la Renaissance entraîne un intérêt pour Boadicée. Mais c'est surtout à l'époque victorienne que **le mythe nationaliste prend forme** : le sexe de Boadicée n'est plus un enjeu et elle devient le symbole du courage anglais. Pour les historiens britanniques, Boadicée est considérée comme la Vercingétorix bretonne. La révolte de Boadicée est encore de nos jours un symbole de courage et de résistance des populations bretonnes contre l'envahisseur romain.